

**Sylviane Giampino**  
**Psychanalyste, psychologue petite enfance,**  
**fondatrice A.NA.PSY.pe**

**« Enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes prévention »**

ouverture du 2<sup>ème</sup> colloque de *Pasde0deconduite*

Paris le 10 Novembre 2007

J'ai l'honneur et le plaisir d'ouvrir ce 2<sup>ème</sup> colloque scientifique et de société du collectif *Pasde0deconduite pour les enfants de 3 ans*. Nous avons choisi de travailler sur le thème : « Enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes préventions ? ». Vous êtes près de 1 000 présents, et plusieurs centaines de personnes n'ont pu s'inscrire, faute de salle plus grande disponible. Ceci montre que l'intérêt et la mobilisation n'ont pas fléchi depuis la pétition lancée en janvier 2006. Nous publierons les actes de cette rencontre-débat pour que le travail que nous allons mener ensemble puisse être partagé et poursuivi.

Face aux approches prédictives, ciblées et normatives, notre action est continue, pour proposer une conception de la prévention psychologique et de l'aide aux enfants en souffrance qui soit « globale prévenante, éthique, humanisante et efficace ».

Tout le monde se souvient qu'au printemps 2006, avec ses 200 000 signatures, notre appel « Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans » a contraint le gouvernement à renoncer à inscrire le dépistage, dès 36 mois, d'enfants turbulents dans sa loi de prévention de la délinquance, et a conduit l'Inserm à annoncer, en novembre 2006, de nouvelles méthodes pour ses expertises en santé mentale et prévention. Pourtant, l'hydre n'est pas vaincue, et de nouvelles têtes repoussent. Un an plus tard, sur la prévention psychologique, le soin et l'éducation, les approches réductrices restent actives dans les politiques, les pratiques et les recherches (1). C'est ainsi que la ministre de la justice, s'exprimait en ces termes devant la commission des lois le 17 octobre (2) : « Si l'on a fait basculer vers la loi sur la protection de l'enfance, la disposition sur les troubles du comportement qui figurait à l'origine dans le projet de loi de prévention de la délinquance, c'est parce que l'on

*s'est rendu compte que ces troubles sont souvent décelés dès la Protection Maternelle et Infantile, sans jamais être soignés, laissant les jeunes sur la voie de la délinquance* ». L'hydre contre laquelle nous luttons, c'est l'idée fautive d'un lien linéaire et prédictible entre des difficultés de comportements durant les premières années de la vie et l'apparition d'actes délinquants.

### **Pasde0deconduite : la méthode**

Comment avançons-nous depuis 3 ans ? En appliquant une méthode qui a fait ses preuves : nous servir de nos deux pieds ; mener l'action et la réflexion, et mener de front, et en interpénétration, la bataille aux deux niveaux requis : sociopolitique, et scientifique. Ce faisant, nous savons, en créant un cadre, et des conditions pour le débat, qu'ainsi nous sommes citoyens et renforçons la démocratie.

Ceci ne saurait avoir d'effet sans l'établissement d'un rapport de force, c'est ce qui s'est instauré grâce au nombre de signataires, à leur notoriété, au haut niveau de compétences des personnalités et des organismes qui nous soutiennent.

Mais la force est pour nous synonyme de force de proposition. Depuis le début "pasde0deconduite" ne se complait pas dans la riposte. Nos démarches auprès des parlementaires (prèsde50), ministres, sociétés savantes... à chaque fois comportent des vrais contenus pour expliquer et désigner les fausses solutions, qui sont orientées vers une prévention-prédiction, inductrice et stigmatisante, que poliment: nous qualifions de démarches de prévention «non pertinentes» (3).

Notre force nous vient aussi de notre volonté de « faire savoir » ceci, à tous ceux qui sont concernés, les parents, les professionnels, les élus C'est en soi subversif de ne pas laisser les choses se faire sans se dire, se concevoir dans les antres du savoir et se décider dans les allées du pouvoir.

Sur le versant scientifique, une fois le contenu du rapport INSERM sur les troubles des conduites invalidé, après avoir publié deux ouvrages pour poser les enjeux de la prévention psychique, organisé le colloque de Juin 06, et obtenu un débat scientifique avec l'INSERM lors du colloque du 16 Novembre 06, nous franchissons une nouvelle étape dans la réflexion : le colloque d'aujourd'hui sollicite l'apport de toutes les disciplines concernées par la prévention en santé mentale chez les enfants.

## **Ce colloque est une nouvelle étape de l'action**

Nous souhaitons aujourd'hui clarifier avec vous tous, ce que, ensemble l'on peut proposer. Autant dire, mieux définir en interdisciplinarité les caractéristiques de ce que nous avons appelé « la prévention psychologique, globale, prévenante, humanisante et éthique » qui refuse la stigmatisation des enfants manifestant des déviances plus ou moins grandes dans leurs attitudes.

Mais méfions-nous derrière cette question médico-psychologique, apparemment simple se cache une forêt philosophique, car qu'est-ce qu'un humain qui va bien? C'est là que le marcheur butte sur la racine du concept de «santé mentale». Allons-nous regretter l'abandon du terme «psychiatrie»? Il s'agit d'inviter des chercheurs en génétique et en neurobiologie, en sciences de l'éducation, mais également des philosophes, psychanalystes et anthropologues à réfléchir sur les idéologies sous-tendues par les différentes conceptions du développement dit normal de l'enfant, et ce faisant de penser l'humain.

Or, le penser en référence à "la norme", revient à superposer et confondre norme humaine et norme statistique. Ici, l'aller bien du sujet est broyé dans la folle logique du DSM et de l'Evidence Based Médecine. Dans cette recherche, de l'aller bien du sujet enfant devenant homme, les questions éthiques sont soulevées. Car se dessine aujourd'hui clairement un portrait robot de celui qui va bien: blanc, riche, jeune, autonome, compétitif, consommateur. L'éradication du fragile dans les valeurs est un drame éthique. Chacun le sait et le sent, mais jouit de se faire le fort d'un autre plus fragile, oubliant ainsi qu'on est tous le fragile de quelqu'un d'autre. On aime généralement Achille pour son talon qui le rend humain. Mais les systèmes à pensée sérielle érigent toujours des dieux, du stade, (que le ballon soit rond ou pas), et des dieux de la scène (c'est la people-politique, et le story-telling).

### **Pourquoi ce thème autour de la turbulence, et des plus ou moins bonnes intentions ?**

Les praticiens, spécialistes, parents, chercheurs que nous représentons sont conscients des nouvelles formes de pathologie et des nouvelles difficultés de vivre des enfants. Lorsqu'elles se manifestent sous la forme dérangeante de l'agitation, ou du débordement, la plainte des parents, des soignants et des éducateurs—

enseignants, est plus aiguë. Alors à travers les enfants «turbulents » on entend bien que les systèmes, les institutions, et les familles sont en souffrance.

C'est au niveau de la réponse que l'écart peut se creuser entre l'adhésion massive à la défense des libertés individuelles, l'enthousiasme des 200 000 signatures de l'appel, les valeurs humanistes défendues par certains, dont nous sommes, et le constat d'une « demande croissante d'étiquetage, de dépistage, de diagnostic opérationnel, de soins calibrés». Ici s'applique le modèle mécano du grand père, panne, démontage, réparation de la pièce défectueuse. On occulte que dans la psyché humaine, si mécanismes il y a, ce ne sont que des rejets de processus interdépendants les uns des autres.

### **Les enjeux, et des principes sur lesquels « pas de zero de conduite » n'entend pas céder**

#### ***- ne pas faire taire les enfants***

Si, dans le titre, nous jouons sur le mot « bonnes intention » pour « bonnes préventions, c'est qu'à cette réalité d'appel, de besoin, de demande de réponses au problème des enfants perturbants, nous ne voulons pas répondre par les logiques du « faire taire », nier le langage, étouffer le symptôme. C'est pourquoi nous nous évitons la terminologie «trouble des conduite » qui est synonyme de *la coupure entre vie interne et vie externe*. Nous qui oeuvrons à resolidariser l'ensemble, ne renoncerons pas au concept de symptôme. Ce refus de faire taire, n'est en aucun cas motivé du fait qu'on aimerait les enfants plus ou mieux que les autres, mais parce que cela conduit aussi à faire taire les adultes. C'est là l'un des endroits précis où apparaît l'incontournable ramification entre psychopathologie et dimension politico-sociale.

Notre action consiste à soutenir ce (et ceux) qui ne cède(nt) pas à la séduction qui consisterait à calmer les angoisses d'une société, à calmer les grands en donnant des calmants aux petits.

Faire taire le symptôme des enfants, par le conditionnement, la peur ou les médicaments, est une façon de médicamenter les parents et les éducateurs-enseignants, de les mettre sous « incapacitants de penser », comme les qualifiait Edouard Zarifian.

D'aucuns pourraient trouver dommage de faire taire chez les enfants ce génie de l'interpellation, dérangeant les petits arrangements inconscients, névrotiques ou pervers des adultes et des institutions. Le problème est que les enfants en payent le prix fort, par les pathologies, l'exclusion, les abus d'autorité, les échecs...comme c'est, justement, le cas pour les enfants dérangeants. Alors, nous voulons être une force de proposition, car il faut les aider, et aider ceux qui les entourent et se sentent dépassés.

### **- refuser de participer à l'invalidation du présent et de son historicité**

Un deuxième principe qui guide nos actions est de ne pas répondre au problème par l'invalidation générale : des parents, des professionnels, des pratiques qui ont précédé. « Tabula-rasa, vous ne faites rien de bon ». Cette technique de l'invalidation est un outil de la désespérance nécessaire à l'instauration d'un pouvoir non démocratique. Invalidés à égalité, les professionnels et les parents, mais hystérisés les spécialistes convoqués en robe d'experts, en commissions ou sur écrans, pour cautionner ce qui se décrète au nom de l'intérêt des enfants, des masses, et pourquoi pas du bien dans monde...On sait dans quel enfer les sauveurs plongent ceux qui les croient.

Les approches unicistes effacent l'histoire ou la révisent, divisent, et généralisent l'invalidation de ce qui existe au profit de l'idéalisation de ce qui doit advenir. On assiste aujourd'hui en même temps au procès fait à la psychanalyse, à mai 68, et à la famille. Mais avec l'eau du bain sont jetées aussi des spécificités françaises, fruits d'une expérience, de théories et de pratiques et des services qui ont connu une évolution comme la PMI, les intersecteurs de pédopsychiatrie, le travail en réseau, nos services d'aides sociales, et certaines particularités de nos modes de garde et de notre école maternelle. Pas de déconduite dénonce la «vanité du dépistage» (4) quand derrière on n'a pas grand chose de mieux à proposer que ce qui est mis en pièce par les mêmes qui disent que ça ne marche pas. *(les méthodes, les services, les outils conceptuels et les capacités parentales, le dévouement familial).*

### **Trois hypothèses de travail guident trois positionnements**

#### **- le rêve que l'information c'est la solution.**

On dépiste à grande échelle, très tôt, et puis? On installe un suivi-contrôle? On fait un signalement au juge? On fait remonter dans le fichier base-élèves ? On informe le

maire et la commission pour la prévention de la délinquance? Et après? On propose quoi côté soins et aide? Quand les services de soins sont exsangues, les aides sociales réduites, et les pratiques d'intégration, par exemple à l'école, des bricolages?

Nous mettons en évidence l'entourloupe. La prévention des difficultés de comportement, sociales, ou d'apprentissage, n'est qu'un prétexte. C'est le moyen de contacter l'ensemble de la population enfantine, de thésauriser de l'information. Mais au fond à quelles fins tous ces fichiers scolaires, de santé, de composition de la famille, ou des traces d'hospitalisation en psychiatrie?

Ici nous retrouvons l'une des cibles d'action prioritaire du collectif, qu'est le problème non réglé de l'atteinte au secret professionnel dans la loi délinquance.(5)(voir la note) Dont les effets délétères n'ont pas tardé à se faire sentir sur le terrain. Quelle vanité, quelle pulsion scopique débridée, de tout savoir sur tout, et de penser qu'avoir l'information c'est agir?

Nous retrouvons aussi là une question que nous voulons faire avancer, à savoir l'articulation cohérente des prises en charge sociales, judiciaires, pédopsychiatriques et la prévention.

### **- la passion du chiffre**

Mais l'entourloupe de la prévention illusionniste trouve preneurs pour une autre raison encore. Elle flatte notre penchant pour la simplification réductrice, pour l'appairage simple : Une cause = un effet, un problème = une solution, une action = un outil. Pensée magique des tout-petits ? Ou serions-nous encore fascinés par « l'outil visible » ? Serions-nous encore un peu singes ?

Enfin, la passion du chiffre nourrit l'illusion d'efficacité. Les actions de préventions seront là dictées essentiellement par le souci de mesurer et de comptabiliser tout ce qu'on fait. Passion du visible par le comptage, qui veut faire l'économie de la symbolisation, l'effet du sens-sensible par le nommable, par le verbe. L'entourloupe c'est de croire à une amélioration du bien être en s'économisant l'intersubjectif. Ce manque de confiance en soi et en l'autre fait le succès des méthodes de dépistages ciblées, automatisées par questionnaires, grilles, scores, performances...Nous lui préférons la notion de prévention globale, prévenante, non prédictive.

Cette fascination pour les outils de mesure s'alimente aussi des perturbations du rapport que notre société a créé avec le temps, avec l'avenir. C'est un rapport malade, anxigène à l'avenir qui gangrène le présent. Immédiateté et réactivité sont

reines, stimulus-réponse, investissement-bénéfices, problème-solution. Le temps raccourci, la pensée racornie, les étapes de l'enfance bannies. Ce qu'il fait à 24 mois vaut ce qu'il sera à 18 ans. Là où n'y a plus de profondeur des temps, passé, présent, futur, s'évanouit la profondeur du champ, les profondeurs d'un être, l'énigme de son devenir. Les enfants ont leur temps, eux, leur ferait-on payer?

### **- la performance paradoxale des sciences**

L'information, le quantitatif, le visible, sont des tendances lourdes de notre époque, le rêve d'objectivité mécaniste est encore aggravé paradoxalement et « naturellement » par l'augmentation des performances de la science, et encore aggravée « activement » par une instrumentalisation de celle-ci. Ceci pose la question des orientations théoriques et idéologiques de la recherche, et des conditions tronquées de sa diffusion parmi les spécialistes, autant que parmi les non spécialistes.

Ce qui induit toute pour une partie des familles et du corps médical, médicosocial, éducatif des espoirs et des attentes de "solutions dites scientifiques et rationnelles" aux problèmes des enfants, qui n'existent pas. Car nombreux sont ceux qui avec les meilleures intentions, se retrouvent, dans les services et les institutions complices des «entourloupes» par naïveté, solitude ou manque d'énergie.

Or c'est surtout à ces personnes que nos travaux sont dédiés. Nous avons l'ambition d'informer, nourrir, soutenir les «bien intentionnés» de la prévention psychologique dans le domaine de l'enfance. Ce qui nous motive, c'est qu'ils trouvent les outils, les moyens de penser, de travailler et d'agir. Compétence, mises en lien et éthique sont ici interdépendants. C'est en quoi ce colloque n'est pas seulement une rencontre scientifique comme une autre, mais une action citoyenne et politique.

### **Désenclaver les disciplines et les acteurs, mettre en lien et en perspective**

Pas de 0deconduite a montré, à partir des expertises de l'INSERM combien de distorsions viennent des clivages. Nous continuerons à défendre qu'il faut réduire l'écart entre les scientifiques-chercheurs dont la vocation est d'expliquer et de déceler des généralités, et les scientifiques praticiens, je nomme ainsi bien des cliniciens, sur le terrain, les professionnels de l'accueil, de l'éducation, de la

prévention et du soin. Face à chaque fois à un cas particulier; qui fait exception ou confirme la règle.

Nous continuerons à pointer les dévoiements de la recherche, les soubassements économiques, et les utilisations idéologiques de ses découvertes, car le coût humain en prévention médico-psycho-sociale est de taille.

J'interroge ici le problème de la captation des financements. Car quelle autre raison explique qu'une grande maison comme l'Inserm et d'autres centres de recherche, que des prestigieuses revue scientifiques, se commettent à produire de tels rapports? Pourquoi, si ce n'est à cause des problèmes liés aux financements de la recherche, des chercheurs, intelligents et intègres jouent les ambiguïtés et laissent prendre leurs hypothèses de travail pour des résultats, nous privant de leurs précieuses lanternes?

Et du coup, comment ne pas s'inquiéter de « la biologisation du regard » porté sur les enfants, au service de quels intérêts idéologiques, politiques et aussi économiques.

Les grands progrès des « bio-sciences » provoquent de fait le développement des visions naturalistes, c'est pourquoi nous devons oeuvrer à replacer la recherche dans son contexte, c'est à dire dans le travail de la culture, (Kultur Arbeit de Freud). La recherche en neurosciences et génétique, comme toute théorie, produit du logos, un discours, qui induit des représentations mentales et sociétales, et qui guident des actions. Ainsi en est-il par exemple de la trace organique de la maladie psychique. En est elle forcément preuve d'une causalité ? N'y a-t-il pas toujours une trace organique de la vie psychique. Laquelle est toujours à la fois interne, relationnelle et environnementale ?

Doit-on suivre Alain Erheinberg lorsqu'il affirme, que, actuellement il est raisonnable de penser que les conséquences des neurosciences n'auront aucune retombées dans le soin des patients, car il n'y a pas de physiopathologie des pathologies mentales, et qu'en conséquence, la prise en charge risque de rester plus ou moins la même.(6)

Pour ne pas s'inhiber dans la légitime inquiétude que suscite la montée en puissance du discours déterministe, il nous faut en analyser les causes, les procédés et les finalités. De même pour ce phénomène du déplacement des genres qui annexe la santé aux services de l'éducation et de la sécurité intérieure.

## **Ne pas céder à nos propres tendances à la simplification**

Une vingtaine d'intervenants et d'animateurs, des participants nombreux et motivés vont nourrir cette réflexion sur « enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes préventions ? ». En guise de feuille de route, je forme un vœux sur le travail à accomplir ensemble.

Puissions-nous éviter le simplisme des causalités, ou des réponses univoques, autant que des conceptions manichéennes. Un autre simplisme serait de croire qu'à « *Pas de 0 de conduite* » on est tous d'accord puisqu'on a tous signé. Au sein du groupe qui coordonne ce collectif, le débat est mené, c'est ce qui en fait sa richesse. Puissions-nous trouver l'énergie d'éviter le confort des formes de pensée en continuum, ou la recherche du point idéal pour placer le curseur dans l'entre deux des orientations théoriques, dans l'espoir vain de trouver ainsi une quelconque vérité.

Ne nous ménageons pas trop non plus par le consensus mou. Une illustration pourrait en être ce modèle dont les enfants ont déjà trop soupé : une pincée de psychanalyse, une gousse de ritaline, des séances de rééducations découpées en rondelles, un diagnostic mijoté dans le chaudron du doute sur l'anomalie héréditaire, remué de temps en temps par des enseignants ou des travailleurs sociaux sincères, chargés d'écumer les informations et de les transvaser dans le récipient du maire.

Pour affûter notre pensée, chacun de nous supportera-t-il de border l'hégémonie de son métier, ses résultats de recherche, ses convictions théoriques, par l'effort de penser avec ceux qui pensent avec d'autres outils, à partir d'autres angles de vue. Saurons-nous sereinement livrer bataille aux inféodations d'une discipline sur une autre, d'un référentiel sur un autre? Ce qui borde aussi, c'est de combattre l'angélisme qui laisse la politique aux politiciens.

Saurons-nous forger en commun une éthique de la recherche, des politiques et des métiers de l'aide et du soin aux enfants en difficulté, sans livrer l'éthique aux seuls « éthiciens », au risque que l'éthique, à son tour ne soit récupérée et devienne une spécialisation scientifique.

Le débat de la prévention des difficultés psychiques des enfants et des adolescents, n'est pas un débat de spécialistes, mais nécessite une démarche de conscience du contexte, d'où l'importance de rendre publiques les informations et la discussion.

« *Pasde0de conduite* », tient autant à l'ouverture qu'à la diffusion de sa réflexion, tout comme le collectif tient autant au débat citoyen qu'au débat scientifique. Ce, pour que chacun s'empare de sa part du possible effort à mener. Ensemble tentons de mettre en musique cette conception de la prévention que nous proposons. Pour une prévention prévenante, humaniste et éthique, je nous souhaite un bon travail.

## Notes

(1) La publication en février 2007 d'une nouvelle expertise de l'Inserm sur les troubles de l'apprentissage chez l'enfant est loin de correspondre aux engagements pris ; Des questionnaires intrusifs lors de bilans de santé en école maternelles, ou pour raisons pédagogiques circulent. Des projets de recherche sur des difficultés psychiques des enfants, qui n'offrent pas de garanties méthodologiques, ni de confidentialité, ni de respect des règles éthiques se développent

L'instrumentalisation de la recherche est manifeste dans les propos de responsables politiques qui se réfèrent aux approches exclusivement neuro-biologiques, soit des difficultés en lecture, soit sur l'origine des comportements humains comme le suicide chez les jeunes ou la pédophilie.

La loi votée en juillet sur la prévention de la délinquance remet en question le secret professionnel dans le champ de la santé et du social, au profit des mairies, et les difficultés psychologiques ou sociales y sont toujours plus stigmatisées.

(2) Audition de Mme Rachida Dati, garde des Sceaux, ministre de la Justice, sur le projet de loi de finances pour 2008

Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République

Mercredi 17 octobre 2007 Séance de 16 heures 15-Compte rendu n° 08

Présidence : M. Jean-Luc Warsmann.

(3) Le collectif *Pasde0deconduite* a poursuivi ses actions sur ces problèmes, s'adressant tour à tour aux pouvoirs publics, aux candidats à l'élection présidentielle, à des organismes de recherche ou à des institutions chargées des politiques sociales et de santé, et 2 ouvrages déjà publiés par «*Pasde0deconduite*». (cf. sur le site [www.pasde0deconduite.ras.eu.org](http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org))

(4) expression employée par Dorothee Benoît-Browers dans sa synthèse du cycle Vivagora 2007: *Cerveau et santé mentale* (<http://www.vivagora.org/spip.php?rubrique42>)

(5) article n°8 de la loi n° 2007-297 du 5 mars 2007. *Pasde0deconduite* a mené plusieurs actions contre la levée du secret professionnel dans ce cadre cf. notamment [http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/article.php3?id\\_article=83](http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/article.php3?id_article=83)

(6) d'après mes notes lors de l'intervention d'Alain Ehrenberg, le 31 Mai 2007 à la Mairie de Paris.